

LE SONGE AMOUREUX DANS LE *WILHELM VON ÖSTERREICH* DE JOHANN VON WÜRZBURG

Abdoulaye SAMAKÉ

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (Mali)
Postdoctorant associé au Groupe de Recherche « Cultures Européennes du Rêve » à
l'Université de la Sarre, Saarbrücken – UdS (Allemagne)
asam.223@mail.de

Resumé : Le rêve est un phénomène universel et doté d'un pouvoir permettant de pénétrer la psyché d'une personne ou encore de prédire son avenir. Il n'est cependant pas surprenant que la littérature médiévale européenne accorde une importance particulière à ce motif et que les auteurs en font souvent usage. La présente contribution accorde un intérêt spécial au songe amoureux dans le *Wilhelm von Österreich*, un roman en moyen haut-allemand de Johann von Würzburg. En se focalisant sur le parcours du personnage éponyme du roman, l'analyse tentera de démontrer le rôle du songe, pour le roman tout entier de manière générale et en particulier pour la relation amoureuse du héros.

Mots clés : songe amoureux, fidélité, cauchemar, héritage

Abstract: The dream is a universal phenomenon with a power that can enable one to enter in human psyche or to predict his future. Therefore, it is no wonder that European medieval literature attaches a great value to the motif of the dream and that it is used as literary device. The paper at hand deals with the dream of love in the Middle High German romance *Wilhelm von Österreich*, written by Johann von Würzburg. By analyzing the adventures of the eponymous hero, the paper will point out the role of the dream for the whole romance and particularly for the love relationship of the protagonist.

Keywords: dream of love, fidelity, nightmare, inheritance

Introduction

Le rêve est selon les définitions du dictionnaire Larousse « une production psychique survenant pendant le sommeil, et pouvant être [...] mémorisée » ; le fait de « laisser aller librement son imagination ; idée chimérique » ou encore une « représentation, plus ou moins idéale ou chimérique, de ce qu'on veut réaliser, de ce qu'on désire » (cf. Larousse en ligne). Force est de constater que la production psychique est une expérience qui concerne chacun de nous, indépendamment de notre appartenance à une époque historique, ethnie, culture ou religion. Ce phénomène anthropologique a toujours été une fascination pour l'être humain depuis les temps anciens et reste encore aujourd'hui un mystère pour l'Homme. Selon les

traditions romaine et grecque (C. Walde, 2001) ; les rêves proviennent des dieux, des démons ou ils sont influencés par les événements vécus par le rêveur avant l'expérience onirique. Les discours médiévaux étaient pratiquement sous l'emprise de cette classification antique païenne. Le Pape Grégoire Le Grand, à l'instar des Pères de l'Église Catholique, voulant se débarrasser de ces traditions antiques non-chrétiennes, distingue dans ses *Dialogues* les rêves signifiants (provenant de Dieu) des songes insignifiants (qui proviennent de l'Homme même ou du Diable). Cependant, cette « Einteilung der Träume orientiert sich überraschenderweise an der römischen und griechischen antiken Traumtradition » (A. Samaké, 2020a, p. 40). Le Père de l'Église renchérit :

sed nimirum cum sompnia tot rerum qualitatibus alternent, tanto eis credi difficilius debet, quanto et ex quo impulsu veniant facilius non elucet. sancti autem viri inter inlusiones atque revelationes ipsas visionum voce saut imagines quodam intimo sapore discernunt, ut sciant vel quid a bono spiritu percipiant, vel quid ab inlusione patiantur. nam si erga haec mens cauta non fuerit, per deceptorem spiritum multis se vanitatibus inmergit, qui nonnumquam solet multa vera praedicere, ut ad extremum valeat animam ex una aliqua falsitate laqueare¹

Dialogues (IV, 48)

Cette méfiance de l'Église Catholique à l'égard des rêves et de leurs interprétations influença directement ou indirectement les premiers auteurs de la littérature européenne du Moyen Âge tel que Chrétien de Troyes, considéré comme le Père fondateur du roman courtois. Par exemple, le récepteur/lecteur des premiers romans français de la langue d'oïl ou d'oc, est frappé par l'emploi quasi fréquent de la rime *songe/mensonges*. En effet, comme le soulignent Renate Blumenfeld et Armand Strubel, cette rime devint à partir du milieu du XIIe siècle « un lieu commun dans les romans » (R. Blumenfeld, 1980, p.386) et un « cliché » (A. Strubel, 1989, p.200). En d'autres termes : Le rêve ne serait rien d'autre qu'une chimère d'où le proverbe « Tous les songes sont mensonges ».

Dans le troisième chapitre de son *Commentaire au Songe de Scipion*, Macrobe distingue deux catégories de rêves : les rêves signifiants qui sont porteurs de vérité (*visio*, *oraculum* et *somnium*) et les rêves insignifiants – *visum* et *insomnium* – qui n'ont aucune utilité (cf. Macrobe : *Commentaire*, I, 3,3). Le songe amoureux, auquel la présente contribution accorde tout son intérêt, appartient selon cette classification de Macrobe (qui jouissait pendant toute l'époque médiévale d'une énorme popularité) aux songes insignifiants. Cependant, comme le souligne Abdoulaye Samaké (2020a, p. 27), « die Autoren literarischer Texte [verfügen]

¹ Puisque les songes sont influencés par beaucoup de choses, il faut être prudent si on en sait moins sur leur provenance. Mais les Saints parviennent à faire la différence grâce à un certain sentiment intérieur entre les illusions et les révélations et surtout à reconnaître en fonction des mots et des images s'ils ont reçu un message provenant d'un bon esprit ou s'ils ont été victimes d'une ruse [du diable]. Car si l'âme n'est pas prudente à l'égard de ces choses, elle peut facilement être entraînée dans des futilités ; [même] s'il [le rêve] semble avoir une valeur prémonitoire, c'est pour captiver l'âme dans une quelconque ruse [trad. A. S].

über eine große literarische Freiheit verfügen, die es ihnen erlaubt, sich über die zeitgenössischen wissenschaftlichen Traumdiskurse hinwegzusetzen ».

Compte tenu de la liberté dont dispose la littérature, l'objectif de notre étude est de démontrer qu'un récit littéraire peut accorder au songe amoureux, considéré dans les discours philosophiques et théologiques du Moyen Âge comme insignifiant, une valeur véridique et oraculaire. Pour ce faire, l'analyse tentera d'élucider les questions suivantes : Le songe amoureux est-il toujours considéré dans les récits littéraires médiévaux comme une chimère ou peut-il être aussi porteur de vérité ? Quelles sont les fonctions épiques du rêve d'amour ?

Le choix de notre analyse porte sur *Wilhelm von Österreich*, un roman d'amour et d'aventures écrit en moyen haut-allemand dans la première moitié du 14^{ème} siècle par Johann von Würzburg et ayant été transmis en plusieurs manuscrits et fragments (cf. E. Regel: 1906, p. VIII-XXII ; C. Dietl : 1999, p. 13-33 ; A. Schneider : 2004, p. 21 et J. Hirt : 2012, p. 109-111).² Ce roman fait partie des récits les plus accueillis dans la littérature allemande du Moyen Âge (cf. V. Straub, 1974, p.31 et A. Schulz, 2000, p.121).

Dans un premier temps, nous ferons un résumé du contenu du roman puisque ce texte est moins connu du lecteur francophone. Ensuite nous essayerons de démontrer quelques fonctions romanesques du songe amoureux. Enfin, avant de conclure, l'analyse tentera à travers la scène de la mort des protagonistes de soulever l'amour réciproque, la prédestination et la dépendance mutuelle des héros du romans.

1. Résumé du roman *Wilhelm von Österreich*

Le texte commence par l'histoire de Leopold, un souverain autrichien, et de sa femme anonyme qui sont présentés comme les parents du héros éponyme. Le couple souverain reste sans héritier après de longues années de mariage. Leopold prie alors le Seigneur de lui accorder un enfant qui pourrait hériter de son pouvoir ainsi que de ses terres après sa mort. Pour ce faire, il entreprend un pèlerinage à Éphèse afin de se rendre sur le tombeau de Saint Jean l'Évangéliste pour qu'il intercède auprès du Seigneur en sa faveur. Mais le duc autrichien arrive avec ses quelques serviteurs par hasard aux côtes de Zizia, un territoire sarrasin dirigé par Agrant qui lui aussi est sans héritier. Le souverain sarrasin réserve un accueil chaleureux à son homologue autrichien (chrétien) et décide de se joindre à celui-là. Leopold se fait ainsi accompagner par Agrant jusqu'à Éphèse. Arrivés au tombeau de Saint Jean l'Évangéliste, les deux souverains expriment leur désir d'enfant et demandent au Saint d'intercéder en leur faveur. Ensuite chacun retourne dans son pays.

Les prières sont exaucées peu de temps après le pèlerinage ; les femmes des deux souverains tombent enceinte au même moment et accouchent le même jour. Arrivées à terme de sa grossesse, la duchesse autrichienne met au monde un fils qui est baptisé Wilhelm ; la femme d'Agrant quand à elle se délivre d'une

² Voir aussi <https://handschriftencensus.de/werke/584>

filles qui sera appelée Aglie. Les deux enfants viennent au monde non seulement le même jour et la même heure, mais aussi sous le signe astrologique de Vénus qui est, dans la mythologie romaine, la déesse de l'amour et de la séduction. Il n'est cependant pas étonnant que Wilhelm et Aglie forment plus tard le couple idéal dans le déroulement de l'action.

2. Un rêve double au début du récit : le songe amoureux de Wilhelm et d'Aglie

Wilhelm, futur héritier légal du trône autrichien et réputé pour ses multiples vertus, jouit d'une éducation courtoise complète dans la cour autrichienne. Il est ainsi préparé à la vie de souverain (cf. v. 624–649). Mais Vénus, la déesse de l'amour et de la séduction, réserve d'abord un autre sort au jeune héritier que le narrateur décrit en ces termes :

Nu vraget mich der mære
wer der zunder wære
der daz lieht enzunde
660 daz brinnet uf von grunde
Wildehelme in dem sinne!
ez tet Venus, diu Minne,
diu wolt in han ze dienstman;
da von si in in ir schûl nan:
665 sie daht in in der jugende
lern mer der tugende
denne ob er elter wûrde.
ir besem rises bûrde
wart dick uf im erswungen;
670 sus maistert si den jungen
und kund in gaiseln, villen,
biz daz si in ir willen
Wildehelmen den fûrsten hoch
aller dinge hin gezoch.
675 **si gab im sunder laugen**
des nahtes für die augen
Aglyen bilde;
des wolt im werden wilde
sin hertze von der angesiht:
680 **diu Minne het mit ir pflieht**
zesamen si gepflihtet,
ir netze im für gerihet,
ir sûzze im für gebrocket;
Amor ir sun im locket,
685 biz daz es anders niht ergie
wan daz si siu beidiu gevie
und nam si in ir vancnuste
also daz ir baidere luste
wart nach einander grozen.

- 690 diu süften wurden stozen
 diu jungen kint ie baz und baz:
 si minten und westen waz!
 Wie was do diu minne,
 diu in ir tummen sinne
- 695 traht? **diu was anders niht**
wan daz vor ir angesiht
ietwederz dem andern schain.
 Wildehelm der knappe rain
 was balder denne daz mægtin

Rüdiger Schnell dans son étude sur les *causae amoris* remarque que l'amour peut être déclenché à cause des influences mythologiques si Vénus, Amor et Cupido forcent un homme et/ou une femme à travers le feu, la lance et la flèche à aimer (R. Schnell, 1985, p.346). Il ressort de la présentation du passage du texte que ce rêve, qui est vécu pendant la nuit, est provoqué par Vénus. Cependant, l'amour entre Wilhelm et Aglie ne s'explique pas seulement par l'implication de Vénus qui à forcer les deux protagonistes à s'aimer. Cet amour idéal s'explique aussi par l'influence astrologique. Rappelons que les deux protagonistes ont été conçus au même moment ; ils sont venus au monde le même jour, la même heure et surtout sous le même signe astrologique (cf. v. 580).

En outre, l'amour naissant entre les deux protagonistes est aussi caractérisé par le rêve double : Wilhelm voit Aglie en songe et tombe amoureux d'elle même s'il ne l'avait jamais rencontrée avant ; Aglie aussi rêve de Wilhelm et s'éprend du héros qu'elle n'a jamais vu dans sa vie. Dans cette mesure, le rêve est d'une importance capitale dans le début de la relation amoureuse du héros et de l'héroïne puisque « ce motif poétique du songe réciproque [...] participe d'une télépathie amoureuse et semble bien doté d'un pouvoir de révélation [...] » (M. Demaules : 2010, p. 223). En effet, ce songe réciproque met non seulement en relief la prédestination de Wilhelm et d'Aglie en tant que couple idéal, il présente aussi des traits intertextuels avec le double songe amoureux d'un chevalier et d'une mal mariée dans le récit *Inclusa* du *Roman des Sept Sages de Rome* (cf. v. 4225-4240). Tout comme dans ce texte français, le rêve est aussi dans notre récit allemand à la base de l'amour réciproque entre Wilhelm et Aglie. Wilhelm croit à la valeur véridique et oraculaire de son rêve. Épris de l'image du rêve, Wilhelm, à son réveil, demande dans le cadre d'un dialogue à son père Leopold de lui en procurer :

- 720 ›**lieber vater**‹, sprach der knabe,
 ›**wilt** du mich haben **ze kinde**,
 so **hilf** du **mir** geswinde
 daz **mir** werde daz **bilde**,
 oder **dir** wirt **wilde**
- 725 **min** gebarn vrolich!‹

Mais Leopold, malgré ses efforts multiples, n'est pas en mesure de donner suite à la requête de son fils. Wilhelm décide alors de quitter discrètement son pays tout en renonçant de son plein gré à tout son héritage comme le met le narrateur dans la bouche de son héros: *mir ist reht als ein wicke / baidiu erbe und aigen* (v. 798 sq.). À travers ce monologue, le narrateur articule, pour reprendre les termes de Monika Schausten (2004, p.169), une « reflektierte Entscheidung Wildhelms für einen risikoreichen, unkalkulierbaren Lebensweg [...], welcher gleichzeitig einen bewussten Entschluss des Helden gegen die vorformulierte dynastische Existenz [...] impliziert ». Si cette décision peut être conçue comme une sorte de révolte contre sa prédestination en tant qu'ultime héritier du trône autrichien, le héros compromet par la même occasion la dynastie familiale qui repose désormais sur lui.

Tourmenté par l'amour de la femme de son rêve, Wilhelm embarque discrètement avec quelques fidèles serviteurs dans un bateau et part à la recherche de son inconnue bien-aimée. À la lumière de ces observations, le motif du rêve réciproque est employé par le narrateur afin de déclencher le récit principal, l'aventure même du héros. Il a fallu que Wilhelm s'éprenne d'Aglié en rêve et qu'il décide d'entreprendre un voyage au cours duquel il vivra de nombreuses aventures et accomplira ainsi de nombreuses œuvres héroïques afin de réaliser son rêve amoureux.

F. Lebsanft (1988, p.251) souligne que les rituels de salutation et de congé jouent un rôle déterminant dans la littérature courtoise et que le manquement de ces rituels ne pourrait signifier que deux choses : « Entweder tragen die Gesprächspartner konkrete Konflikte aus oder sie gehören gleichsam ganz verschiedenen Welten an, zwischen denen es keine Brücke gibt ». Le départ discourtois de Wilhelm dans ce récit médiéval allemand est en effet motivé par un conflit entre Wilhelm et ses parents, en particulier son père, parce qu'aucun des deux n'a pu lui procurer ce que son cœur désire : l'image ou la femme de son rêve. Au cours de son voyage maritime, Wilhelm et ses serviteurs subissent un naufrage ; seul le héros s'en sort vivant. Il est sauvé d'abord par un ange (qui a pris la forme d'un poisson) qui le ramène sur les côtes de Zizia, le pays sarrasin dans lequel se trouve Aglié, la femme de son rêve. Wilhelm est vite récupéré par Wigrich, un Marechal au service du roi Agrant, et amener jusqu'au roi. Afin de ne pas subir des discriminations à cause de son appartenance religieuse (au christianisme), Wilhelm dissimule sa vraie identité et se fait passer pour un jeune sarrasin du nom de Rial.

Wilhelm/Rial, grâce à sa beauté et du fait que malgré son identité inconnue il pourrait appartenir à la classe des nobles, est d'abord adopté par Agrant et ensuite désigné comme héritier légitime : *was der minen lehen sint, / diu schol er lehen nach mir* (V. 1338 sq.). Afin de justifier cette désignation (plutôt étrange) d'un jeune inconnu comme héritier légitime des terres des sarrasins, Agrant fait savoir à son peuple qu'il a agi selon un commandement du dieu Apollon (cf. v. 1340 sq.). Certes, le roi sarrasin a suivi le commandement

d'Apollon, mais force est de constater que derrière les actes d'Agrant se cachent des intérêts purement politiques. Rappelons que, juste avant le pèlerinage de Leopold et d'Agrant à Éphèse sur le tombeau de Saint Jean l'Évangéliste, le narrateur met dans la bouche du roi sarrasin ces quelques mots :

dar umme daz er gebe mir
ein kindelein daz erbe mich.
430 swie doch vaste tail sich
der gelaube zwischen uns,
wuerd ich gewert eins suns
ald eines tochterlines,

Agrant aurait voulu avoir un fils (un héritier) et non une fille (une héritière). Mais le Dieu chrétien n'a pas exaucé cette prière du roi sarrasin. Cependant, il est possible qu'Agrant pense qu'avec l'arrivée de Wilhelm/Rial, Apollon a voulu répondre à son désir d'enfant de sexe masculin. Pour le roi sarrasin, il serait plus facile pour un héritier (que pour une héritière) de défendre l'héritage légué dans un monde de fiction qui est dominé par la chevalerie et la guerre, exclusivement réservées aux hommes. Ainsi, Agrant amène Wilhelm/Rial dans sa famille et le présente à sa fille Aglie. Quand Wilhelm/Rial aperçoit celle-là, il l'identifie comme l'image de son rêve pour laquelle il a entrepris le voyage au risque et péril de sa vie. Contents de la véracité leur double songe amoureux qui les a réunis, Wilhelm et Aglie entretiennent discrètement une liaison amoureuse. Cette discrétion est due non seulement au fait que l'identité du jeune prince reste toujours inconnue, mais aussi, comme le souligne Constanz Geisthardt (2019, p. 207), à sa « Zugehörigkeit zur falschen (der christlichen) Religion ». Les amants ne demeurent pas éternellement assez discrets ; ils sont surpris par Agrant qui sépare aussitôt le couple interreligieux en attendant un potentiel prétendant pour Aglie. C'est alors que Walwan, Seigneur sarrasin du royaume de Phrygie qui menaçait le royaume d'Agrant, vient avec ses forces armées demander la main d'Aglie en mariage (cf. v. 2255 sq.).

Le mariage était dans la société féodale une institution politique, un instrument de la dynastie politique (J. Bumke : 2008, p. 534). Le mariage servait donc à la procréation d'héritiers légitimes, à la protection et à l'élargissement des terres surtout des familles nobles, à la fortification des alliances politiques, à la réconciliation des familles ennemies ainsi qu'à la consolidation de la paix (A. Samaké : 2020b, p. 312). Les intérêts politiques ou familiaux venaient toujours en premier lieu. L'amour n'avait pratiquement pas sa place dans cette société féodale. Agrant accepte, malgré la réticence de sa femme (parce qu'Aglie serait encore trop jeune pour être mariée), de donner à Walwan sa fille en mariage. Cette décision fait ressortir quelques objectifs du mariage féodal dans ce texte. La décision d'Agrant peut être interprétée de deux manières: Soit Agrant voit en la demande en mariage de Walwan la meilleure opportunité de mettre définitivement un terme à la relation amoureuse entre Aglie et Wilhelm/Rial dont l'identité est inconnue et qui ne mériterait pas Aglie – puisqu'il informera

plus tard Walwan de la liaison entre les deux protagonistes. Il est aussi fort possible que le roi de Zizia à redoute le roi de la Phrygie et essaie d'éviter un conflit armé en donnant à celui-ci la main de sa fille Aglie. Cette peur d'Agrant est reflétée dans ses interventions lors d'un dialogue avec la reine de Zizia (cf. v. 2340–2343) et avec Walwan à son arrivée (cf. v. 2424–2427).

Aglie, qui, selon les normes de la société féodale doit respect et obéissance à son père, refuse l'union avec Walwan. Elle aimerait plutôt se donner la mort que d'être la femme d'un homme qu'elle n'aime point. Cette volonté de la protagoniste permet de distinguer la différence entre l'amour réciproque (entre Aglie et Wilhelm qui est provoqué par le double rêve) et l'amour unilatéral (de Walwan envers Aglie). Même si le songe amoureux est généralement considéré surtout dans les discours philosophiques populaires au Moyen Âge comme illusoire (cf. Macrobie : *Commentaire*, I, 3,3), le texte allemand attache ici une valeur particulière à l'amour causé par le rêve. Malgré l'accentuation de leur amour, les amants ne peuvent rien contre la volonté des deux Seigneurs sarrasins. La date du mariage est fixée ; mais la célébration est reportée à cause d'une déclaration de guerre de Melchior, Seigneur sarrasin du Maroc, à Walwan.

Walwan, qui est au courant de la relation entre sa future épouse et Wilhelm/Rial, saisit cette déclaration de guerre pour se débarrasser définitivement de son concurrent en envoyant celui-ci en mission suicide au Maroc qui consiste à déclarer aussi la guerre à Melchior : Le roi du Maroc fait décapiter tout messager lui apportant une déclaration de guerre. Le héros reçoit avant son départ un *vingerlin* [anneau] de sa bien-aimée en signe d'amour et de fidélité. Rappelons que l'anneau symbolise dans la culture européenne médiévale (et encore de nos jours) l'union et la fidélité conjugale (cf. Samaké : 2020a, p. 74). En offrant au héros cet anneau, la protagoniste assure celui-ci de sa fidélité et s'attend indirectement aussi à la réciprocité de cette fidélité. Car, le protagoniste pourrait croiser d'autres femmes au cours de ses aventures. C'est dans ce contexte d'amour que Wilhelm/Rial entreprend son voyage en tant que chevalier au service de sa dame bien-aimée. Il n'est pas étonnant que pendant tout le chemin des aventures du héros, le narrateur fait référence à Aglie (cf. v. 3380–3385, 3444 sq., 3686–3693, 4642–4655, 4664–4677, 5012–5019, 5063–5079, 5273 sq. et 5346 sq.). Arrivé au Maroc, Wilhelm/Rial échappe miraculeusement à la mort ; il s'associe aux troupes de Melchior et revient combattre contre Walwan qu'il tue dans un combat singulier. La mort de Walwan redonne de l'espoir aux amants ; mais leur joie ne sera que de courte durée.

Conformément aux pratiques féodales de mariage, la main d'Aglie est proposée à Wildomis, fils de Melchior, afin de réconcilier Agrant (qui avait aidé Walwan contre le roi marocain) et Melchior, de fortifier leurs alliances politiques et, notamment, de consolider la paix. Cette fois-ci, Wilhelm/Rial est décidé de ne pas laisser son destin au hasard et d'abandonner l'amour de son rêve. Il assassine Wildomis lors des festivités dans un combat singulier avant que le mariage ne soit consommé entre celui-ci et Aglie. Wilhelm/Rial est aussitôt

arrêté, condamné à mort et ensuite sauvé par Crispin, la sœur du défunt Sultan Saladin. En contrepartie, Wilhelm/Rial doit aider Crispin à reconquérir ses terres conquises par Merlin, le fils du diable. Le héros accepte et place, une fois de plus, cette aventure au service de sa *zartes bilde* [son image tendre, Aglie] (v. 11209). Ainsi, Aglie accompagne au sens figuré du terme son ami tout au long de ses aventures et lui redonne la force au moment crucial lors du combat singulier contre Merlin (cf. v. 12140–12145). Wilhelm/Rial réussit ainsi à tuer Merlin et libère les terres de Crispin. Grâce à cet exploit héroïque Crispin s'éprend de son sauveur (cf. v. 12492, 12546 sq., v. 12570–12592) et lui déclare son amour (cf. v. 13038–13055). Cette déclaration d'amour est d'une importance capitale pour la *minne-triuwe* [fidélité d'amour] du héros. Car, jusqu'à ce stade du récit, le protagoniste n'a rencontré aucune autre femme au cours de ses aventures. Tous les efforts de Wilhelm, depuis son songe amoureux, visent uniquement à être en couple avec Aglie. Le héros a maintenant une immense opportunité de devenir Seigneur des terres et des serviteurs de Crispin à condition qu'il consent à la demande en mariage de celle-ci qui est la sœur du défunt Sultan Saladin, une figure emblématique dans l'histoire des croisades. Il est important ici de rappeler que Wilhelm est le prince héritier de l'Autriche. Mais après son rêve, il a clairement exprimé que sans son image sa vie et son héritage ne lui sont d'aucune valeur (cf. v. 790–799). Il n'est cependant pas étonnant que Wilhelm refuse gentiment l'offre de Crispin en lui annonçant que son cœur appartient à une autre dame (cf. v. 13096–13134). Le protagoniste dont le cœur n'appartient qu'à sa *zarte[n] Bilde* (v. 11209) fait ainsi preuve d'une grande fidélité. Encore une fois, l'amour réciproque (causé par le rêve) entre Wilhelm et Aglie triomphe sur l'amour unilatéral de Crispin envers le héros éponyme du roman (cf. v. 13400–13403). Crispin est une reine, qui, après la mort de son frère Saladin, a besoin d'un vaillant chevalier comme mari pour défendre ses terres. Sa déclaration d'amour, qui n'est faite qu'après la victoire du héros sur Merlin, est motivée en grande partie par ses intérêts politiques. Par contre, la fidélité réciproque sur laquelle repose l'amour entre Wilhelm et Aglie est le signe du vrai amour : *triuwe ist reht minne* (v. 13981).

Impressionnée par la fidélité du héros, Crispin offre son aide à Wilhelm afin de (re)conquérir la main d'Aglie. Elle demande auprès d'Agrant la main de la princesse de Zizia pour son prétendu neveu qui n'est autre que Wilhelm. Agrant consent à la demande croyant qu'il s'agirait d'un fils du défunt Sultan Saladin. Le consentement des parents d'Aglie à cette troisième demande en mariage (la première par Walwan, roi de la Phrygie ; et la deuxième par Melchinor, roi du Maroc, pour son fils Wildomis) met en relief l'intérêt politique particulier qu'ils accordent au choix du partenaire de leur fille. Le jour du mariage est aussitôt fixé auquel sont invités non seulement des sarrasins mais aussi beaucoup de rois chrétiens (de Sicile, de Suède, du Portugal, d'Espagne) .

La nuit de nocce venue, Wilhelm se déguise en Emir (cf. v. 15799). Puisque sa bien-aimée ne le reconnaît pas, celle-ci le repousse en lui disant qu'elle est *ains*

andern wip [la femme d'un autre homme] (v. 15830). C'est alors que Wilhelm décline son identité à l'héroïne et demande à celle-ci de se convertir au christianisme afin qu'ils puissent enfin former un couple (cf. v. 15843–15857). Le mariage est consommé après la conversion de la *bilde des nahtes* [image de nuit] (v. 11209). La consommation du mariage est selon Georges Duby (2000, p. 8) le « *point of no return* » dans le processus du mariage puisqu'elle caractérise le début de d'une vie sexuelle légitime et permanente (M. Schröter : 1991, p. 362). Dans ce contexte, la consommation du mariage est un tournant décisif dans la relation amoureuse et dans tout le récit qui est de manière générale motivé par l'aventure du héros à la quête de sa bien-aimée (l'image de son rêve). La copulation entre les protagonistes peut être conçue comme la réalisation de ce songe amoureux : Wilhelm a non seulement retrouvé l'image de son rêve, à la faire convertir au Christianisme, mais aussi à conquérir son cœur, son corps tout en anéantissant les ennemis de leur relation amoureuse. Agrant ne découvre qu'après la consommation du mariage que son beau-fils n'est autre que Wilhelm, son fils adoptif Rial. Afin de rétablir son honneur perdu, le roi de Zizia déclare, avec un appui militaire de tous les sarrasins, la guerre à Wilhelm qui de ce son côté reçoit le soutien de tous les rois chrétiens – y compris Leopold, le père du héros. Les chrétiens sont victorieux à l'issue de cette guerre interreligieuse; Agrant et tous ses partisans sarrasins survivants se convertissent au Christianisme.

Après avoir réalisé son rêve d'amour, Wilhelm retourne avec son père en Autriche laissant derrière lui la femme de son rêve à Zizia qui est tombée enceinte de lui pendant la nuit des noces. Le retour du héros dans son pays redonne de l'espoir à la survie de la dynastie familiale. C'est après quelque temps que Wilhelm retourne à Zizia quand il apprend qu'Aglié s'est délivrée d'un garçon qui est baptisé Friedrich.

3. Des cauchemars à la fin du récit : la mort de Wilhelm et la *Minnetod* [mort d'amour] d'Aglié

Wilhelm passe de bons moments au pays des sarrasins avec sa femme et son fils jusqu'à ce qu'il apprend l'existence d'une tradition locale qui consiste à chasser une licorne et décide d'y participer. Le narrateur décrit la scène de prise de congé et le départ du héros en ces termes :

man sach daz minnecliche wip
Wildhelmen vallen an
>naina! **triwe und lieber man,**
belip! mir ist naiswas vor:
18900 mit innr lieb ich des bekor
betlich an din triwe
træum mir groze riwe
machent, di ich lide von dir:

Aglié essaie dans un premier temps avec l'emploi de l'impératif au vers 18899 (*belip* !) de dissuader son époux de participer à la chasse. Ensuite elle raconte à

Wilhelm une douleur qu'elle a eue à travers des cauchemars. Il n'est cependant pas clair, de quoi il s'agit dans ces cauchemars. Seules les émotions négatives sont décrites. Il est fort possible que notre héroïne tente avec l'emploi du motif du rêve d'empêcher la participation de son mari à la chasse. Cette interprétation est basée sur l'attitude positive du héros à l'égard de son rêve amoureux qui est à la base de la relation amoureuse entre les deux protagonistes. Notons également que sur la base de son rêve, Wilhelm a renoncé à son héritage et mis sa vie en danger plusieurs fois afin d'avoir une relation amoureuse avec Aglie, l'image de son rêve. Dans cette optique, Aglie a raison de croire que Wilhelm est toujours convaincu de la véracité des rêves, indépendamment du fait qu'ils prédisent le bonheur ou le malheur. Aglie semble bien se servir du motif du rêve pour dissuader son mari de participer à la chasse. L'on a alors raison de croire que ces rêves soient inventés par l'héroïne même s'ils auront plus tard une valeur véridique et oraculaire à la fin du récit : Wilhelm sera assassiné au cours de la chasse à la licorne par un parent proche d'Aglie qui cherchait à assouvir son désir de vengeance de la mort de ces proches lors de la bataille entre chrétiens et sarrasins (cf. v. 19020–19023). Ne pouvant plus vivre sans l'homme de son rêve, Aglie meurt de chagrin quand elle apprend l'assassinat de son bien-aimé. Les parents du héros eux aussi meurent de chagrin.

La mort d'amour de notre héroïne n'intervient pas de façon inattendue dans la fin puisque le narrateur prépare son récepteur tout au long du récit à ce moment tragique en faisant des références à l'idée suicidaire d'Aglie à chaque fois qu'elle est obligée à épouser un autre homme qui n'est pas son bien-aimé.

Nous pouvons remarquer que la mort de Wilhelm, mise en relief par l'aristie, est anticipée dans l'organisation des événements romanesques par les cauchemars d'Aglie. Si Wilhelm découvre l'amour pour la première fois dans le songe et part sur la base de ce rêve en quête de l'image onirique qu'il finit par retrouver, il n'accorde toutefois pas d'importance aux cauchemars de sa femme qui prédisent sa mort tragique. Le héros éponyme de ce roman allemand réagit de la même façon que les figures masculines à l'égard des expériences oniriques vécues par les figures féminines dans les récits médiévaux. A cet sujet, A. Samaké (2020a, p. 354) remarque ceci :

Die weiblichen Figuren – sowohl in den altfranzösischen, in den mittelhochdeutschen als auch in den italienischsprachigen Erzähltexten – benötigen für die Deutung ihrer Träume eine männliche Traumdeuter-Instanz. Als Traumdeuterinnen fungieren die weiblichen Figuren erst dann, wenn keine männliche Deutung vorliegt, die Träume in der weiblichen Sphäre bleiben oder auch textintern nicht gedeutet bzw. kommentiert werden. Mit anderen Worten: Entweder werden die Träume von den männlichen Figuren gedeutet oder sie schenken den Träumen der weiblichen Figuren keinen Glauben bzw. kein Gehör.³

³ Les personnages féminins – qu'ils soient dans les récits littéraires français, allemands ou italiens du Moyen Âge – ont besoin d'une instance masculine pour l'interprétation de leurs songes. Les figures féminines ne sont dotées du pouvoir d'interprétation que quand il n'existe aucune interprétation provenant d'un

Après la mort de Leopold et de sa femme causée par l'assassinat de leur fils (héritier du trône autrichien), certains fidèles serviteurs de Leopold enlèvent le jeune orphelin Friedrich et l'amène en Autriche afin qu'il puisse hériter du pouvoir et des terres de son grand-père et assurer ainsi la continuation de la dynastie.

Conclusion

La présente contribution s'est fixée comme objectifs d'analyser le songe amoureux dans le récit médiéval *Wilhelm von Österreich*. Tachons maintenant de dégager les grandes lignes de cette étude. Il convient de constater que le motif du rêve joue un rôle déterminant dans l'organisation du roman tout entier. Le récepteur/lecteur rencontre au tout début de l'histoire le récit d'un double songe amoureux qui sera à la base même des aventures du héros. Ce songe réciproque met en évidence la réciprocité de l'amour et la fidélité dont feront preuve les deux protagonistes au cours du roman. Ceux-ci sont représentés dans tout le roman grâce à leur double songe amoureux comme un couple adéquat et parfait. Si le songe amoureux appartient dans les discours philosophiques et surtout théologiques médiévaux sur le rêve à la catégorie des songes insignifiants et pourrait même être considéré par les théologiens comme une tentation du diable, il n'en est pas de même dans ce récit littéraire. Ici, le narrateur fait valoir la liberté littéraire dont il dispose pour accorder au songe amoureux une valeur véridique et oraculaire. Mais avant la réalisation de leurs rêves, les héros doivent faire des sacrifices et franchir beaucoup d'obstacles. Après avoir surmonter de dures épreuves tant sur le plan physique que psychique, le rêve amoureux sera réalisé, ce qui est caractérisé par la consommation du mariage pendant la nuit des noces. C'est seulement grâce à la croyance au double songe amoureux et aux efforts physiques et psychiques des protagonistes que le rêve sera réalisé.

Références bibliographiques

- Béroul. *Tristan et Iseut*. Poème du XIIe siècle. Édition et traduction par Herman Braet und Guy Raymond de Lage (= Ktemata 10). Band 1 und 2. Paris: Peeters 1989.
- Blumenfeld, R. (1980). Remarques sur ›songe / mensonge. *Romania* (101)403, 385–390.
- Bumke, J. (2008). *Höfische Kultur. Literatur und Gesellschaft im hohen Mittelalter*. Zwölfte Auflage. München, Deutscher Taschenbuch Verlag.
- Demaules, M. (2010). *La Corne et l'Ivoire. Étude sur le récit de rêve dans la littérature romanesque des XIIe et XIIIe siècles* (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge 103). Paris, Champion.

caractère masculin, ou que si les rêves demeurent dans la sphère féminine ou s'ils ne sont pas interprétés ou commentés dans le texte. En d'autres termes : Soit les rêves des personnages féminins sont interprétés par les personnages masculins, soit ceux-ci n'accordent aucune foi à ces songes féminins.

- Dietl, C. (1999). *Minnerede, Roman und historia. Der Wilhelm von Österreich Johanns von Würzburg* (Hermae, Neue Folge 87). Tübingen, Niemeyer.
- Duby, G. (2000). »Die Ehe in der Gesellschaft des hohen Mittelalters«. In: Duby Georges (dir.): *Die Frau ohne Stimme. Liebe und Ehe im Mittelalter*. Aus dem Französischen von Gabriele Ricke und Ronald Voullié. Berlin, Klaus Wagenbach, 7–31.
- Geisthardt, C. (2019). *Monster als Medien literarischer Selbstreflexion. Untersuchungen zu Hartmanns von Aue "Iwein", Heinrichs von dem Türlin "Crône" und Johanns von Würzburg "Wilhelm von Österreich"* (Trends in Medieval Philology 38). Berlin/Boston, De Gruyter.
- Grégoir, Le Grand. *Dialogues. Texte critique et notes par Adalbert Vogüé, traduction par Paul Antin. Band 3 (= Sources Chrétiennes 265)*. Paris: Cerf 1980.
- Hirt, J. (2012). *Literarisch-politische Funktionalisierungen. Eine Untersuchung mittelhochdeutscher Kreuzzugsdarstellungen. „Wilhelm von Wenden“, „Die Kreuzfahrt des Landgrafen Ludwigs des Frommen von Thüringen“, „Wilhelm von Österreich“ und „Das Buch von Akkon“* (Göppinger Arbeiten zur Germanistik 766). Göttingen, Kümmerle.
- Johann von Würzburg. *Wilhelm von Österreich*. Aus der Gothaer Handschrift. Herausgegeben von Ernst Regel (= Deutsche Texte des Mittelalters 3). Berlin: De Gruyter 1906.
- Macrobius. *Ambrosii Theodosii Macrobiani Commentarii in Somnium Scipionis*. Herausgegeben von Jacob Willis. Zweite Auflage (= Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana). Band 2. Leipzig: Teubner 1970.
- Lebsanft, F. (1988). *Studien zu einer Linguistik des Grußes. Sprache und Funktion der altfranzösischen Grußformeln* (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 217). Tübingen, Niemeyer.
- Le Roman des Sept Sages de Rome*. Édition bilingue des deux rédactions en vers français, établie, traduite, présentée et annotée par Mary B. Speer et Yasmina Foehr-Janssens (= Champion classiques - Moyen Âge 44). Paris: Champion 2017.
- Samaké, A. (2020a). *Liebesträume in der deutsch-, französisch- und italienischsprachigen Erzählliteratur des 12. bis 15. Jahrhunderts* (Traum – Wissen – Erzählen 6). Paderborn, Fink.
- Samaké, A. (2020b). »Neant anbrace et neant beise (Cligès, V. 3360): Der Traum vom Ehevollzug im Cligès Chrétien de Troyes aus einer Genderperspektive«. In: *Revue Malienne de Langues et de Littératures* 6, 312–336.
- Schausten, M. (2004). »'Herrschaft braucht Herkunft': Biografie, Ätiologie und Allegorie in Johanns von Würzburg 'Wilhelm von Österreich'«. In: Udo Friedrich et Bruno Quast (dir.), *Präsenz des Mythos. Konfigurationen*

- einer Denkform in Mittelalter und Früher Neuzeit (Trends in Medieval Philology 2). Berlin, De Gruyter, 155–176.
- Schneider, A. (2004). Chiffren des Selbst. Narrative Spiegelungen der Identitätsproblematik in Johanns von Würzburg Wilhelm von Österreich und in Heinrichs von Neustadt Apollonius von Tyrland (Palaestra 321). Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Schnell, R. (1985). ›Causa Amoris‹. Liebeskonzeption und Liebesdarstellung in der mittelalterlichen Literatur (Bibliotheca Germanica 27). Berne/Munich, Francke.
- Schröter, M. (1991). »Zur Inszenierung der Hochzeitsnacht im 16. Jahrhundert. Eine zivilisationstheoretische Studie«. In: Hans-Jürgen Bachorski (dir.): Ordnung und Lust. Bilder von Liebe, Ehe und Sexualität in Spätmittelalter und Früher Neuzeit (Literatur - Imagination - Realität 1), Trier, Wissenschaftlicher Verlag, p. 359–414.
- Schulz, A. (2000). Poetik des Hybriden. Schema, Variationen und intertextuelle Kombinatorik in der Minne- und Aventureepik (Philologische Studien und Quellen 161). Berlin, Erich Schmidt Verlag.
- Straub, V. (1974). Entstehung und Entwicklung des frühneuhochdeutschen Prosaromans. Studien zur Prosaauflösung Wilhelm von Österreich (Amsterdamer Publikationen zur Sprache und Literatur 16). Amsterdam, Rodopi.
- Strubel, A. (1989). Strubel, Armand: La ›Rose‹, ›Renart‹ et le ›Graak‹. La littérature allégorique en France au XIIIe siècle (= Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge 11). Genève/Paris, Slatkine.
- Walde, C. (2001a). Antike Traumdeutung und moderne Traumforschung. Zürich/Düsseldorf, Artemis/Winkler.
- Walde, C. (2001b). Die Traumdarstellungen in der griechisch-römischen Dichtung. Munich, Saur. [En ligne], consultable sur URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%c3%aave/69059?q=r%c3%aave#68303>
<https://handschriftencensus.de/werke/584>